

CONFÉRENCE IRANIENNE

D' IVAN VIRIPAEV

TRADUIT DU RUSSE PAR TANIA MOGULEVSKAIA ET GILLES MOREL

MISE EN SCÈNE PAR ÉLÉONORE JONCQUEZ



NOSTALGHIA, ANDREI TARKOVSKI

RÉSUMÉ

Dix représentants de l'élite intellectuelle danoise et mondiale se réunissent lors d'une conférence à Copenhague pour débattre de la douloureuse question iranienne : violation des droits et des libertés, exécutions quotidiennes, conflits militaires au Moyen-Orient.

Un modérateur, un orientaliste, un théologien, un politologue, une journaliste de guerre, l'épouse du Premier ministre (ancienne célèbre présentatrice de télévision), un écrivain, un prêtre, un chef d'orchestre réputé et une poétesse iranienne prix Nobel de littérature, se succèdent sur scène.

Très vite, par la densité et l'originalité de leur propos, les intervenants offrent à la discussion une tournure inattendue où les questions d'ordre géopolitique et social laissent place à des réflexions très intimes sur le sens de la vie et de l'être humain : Liberté individuelle et spiritualité, développement personnel et bonheur authentique, informations et connaissance ...

En miroir de la culture proche-orientale, cette réunion au sommet livre finalement une méditation sur notre société occidentale contemporaine.



VUE AÉRIENNE VERT FONCÉ DE DERVICHE PAR KHUSRO SUBZWARI

LA PIÈCE

Une étrange conférence

Ivan Viripaev, détonnant dramaturge polonais aux racines russes (comme il se décrit lui-même depuis qu'il a quitté sa Russie natale et affirmé sa dissidence), est passé maître dans l'art du subterfuge dramatique. Ne nous y trompons pas, rien de despotique là dedans, Viripaev ne cherche qu'à « détendre les gens et les ouvrir » et pour cela il a recours à des procédés bien à lui. Dans une de ses précédentes pièces, *OVNI*, l'auteur fait croire au spectateur qu'il va assister à du théâtre documentaire partant des témoignages bruts de personnes attestant avoir eu un contact avec une civilisation extra-terrestre. Bien entendu, rien de tel, et petit à petit, la garde baissée et le sourire aux lèvres, le public se laisse innocemment guider vers les régions les plus métaphysiques et existentielles de l'être humain. À la fin, l'auteur révèle le canular et s'en explique sans ambages. Dans *Conférence iranienne*, l'artifice se dévoile de lui-même dès le début de la pièce, mais l'art du dramaturge reste identique : une mise en contexte reconnaissable, ici une conférence géopolitique sur le Moyen-Orient, aux enjeux sociaux et civilisationnels, pour nous mener finalement au plus intime de l'expérience humaine contemporaine, dans une dimension toute ontologique et philosophique.

« Je voudrais juste encore rappeler une fois de plus à toute l'assistance que les opinions des intervenants isolés peuvent ne pas coïncider avec celles des organisateurs de la conférence ainsi qu'avec les opinions des auditeurs dans la salle. Parce que parfois il me semble, que j'entends des choses qui ne parviennent tout simplement pas à trouver place dans ma tête. »

Pause.

Où peut-être que je ne comprends simplement pas où tout ça passe, après avoir définitivement disparu ? Ces rêves ? Où passent-ils après mon réveil ? Et où vogue cette étrange barque, sans personne, sans rame, en suivant le courant, vogue-t-elle depuis mes souvenirs d'enfance vers mon futur inconnu ?

Il arrive des moments dans ma vie, où j'arrête tout simplement de comprendre quoi que ce soit, par ma façon habituelle de comprendre, la façon de comprendre que m'ont appris mes parents, mon école et mon université, parfois, j'arrête tout simplement de fonctionner. Et je ne sais effectivement plus comment ni avec l'aide de quoi je dois absorber ce monde. Euh... » (Philip Rasmussen, modérateur de la conférence)

L'incongruité de la situation, ici des éminences intellectuelles qui dévoilent de façon très intime leur rapport au monde, à Dieu et au sens de la vie, crée un effet de surprise qui, en séduisant le spectateur, va lui permettre d'accepter la profonde teneur des interventions et le voyage en haute sphère que lui propose l'auteur.

« Je pense que le théâtre est une forme émotionnelle du discours philosophique. Dans un traité, les concepts sont compris, assimilés, au théâtre, ils peuvent être ressentis » (Ivan Viripaev, extrait d'entretiens)

En effet, la distance permise par l'humour et le caractère insolite des prises de parole dans ce contexte de colloque, va être d'une géniale habileté pour guider joyeusement le public dans un questionnement hautement philosophique sur la liberté individuelle et le bonheur dans nos sociétés occidentales modernes. Ainsi, subrepticement, le vrai sujet ne sera plus eux mais nous.

« Je vois que la conversation d'aujourd'hui s'est avérée très utile particulièrement pour la société européenne et je suis heureuse que sur l'exemple de l'Iran vous ayez réussi à aborder des questions aussi importantes que celles qui ont été posées ici. En préparant mon intervention, j'ai beaucoup réfléchi à ce dont je devais parler. Et pour être honnête, j'ai préparé un exposé sur le thème dont je suis

considérée spécialiste, à savoir « La femme et sa liberté dans les pays islamiques ». Mais en écoutant les interventions aujourd'hui, j'ai de plus en plus compris qu'au fond, je voulais parler de tout autre chose. C'est pourquoi j'ai décidé d'annuler mon exposé sur le thème déclaré et de tout simplement partager avec tous les participants mes ressentis personnels. » (Shirin Shirazi, poétesse iranienne, intervenante)



D'eux à nous

Face à la situation au Moyen-Orient, et particulièrement en Iran, les intervenants s'interrogent sur leur légitimité à poser un jugement : que ne comprennent-ils pas chez « ceux-là » qui leur révèle leur propre rapport à l'existence ? Les uns et les autres, de façon très personnelle et souvent antagoniste, vont questionner le sens de la liberté sous plusieurs facettes, le bien-être, le religieux, l'art, l'information...

La liberté, qu'elle est-elle ? Est-ce un principe chèrement acquis qui permet à toute personne humaine de bénéficier de droits universels inaliénables, « de droits

cosmiques », ou est-ce une force d'esprit face aux entraves extérieures « La possibilité de dire oui au monde qui nous dit non » ?

Le bonheur est-il la recherche légitime du bien-être et de la paix intérieure ou « un secret » invisible à présent au regard de l'homme occidental ?

La notion de Dieu est-elle quelque chose d'indéfini, associé à un souvenir infantile, ou du moins sans rapport avec notre vie quotidienne ou est-elle la sensation « d'une présence permanente de quelque chose de plus important que tout le reste » ?

La tradition dans l'art est-elle le culte des cendres ou la préservation du feu, « la sauvegarde du lien avec la source de toute chose » ?

La tolérance, la liberté individuelle, le bien être ne sont-ils que l'expression d'un confort personnel ou les acquis d'une lutte incessante pour le droit au bonheur ?

Un mythe est-il un conte ou une histoire de « complexes subconscients cachés », ou est-ce « l'univers, qui parle avec toi dans un langage que tu comprends » ?

Le savoir est-il un accès à l'information ou une connaissance par l'expérience intime ?

Et ainsi de l'éducation, de la science, du développement personnel, des droits et des devoirs de la personne, de la vérité, de la relativité...

Viripaev, par une succession de prises de parole énergiques, parfois drôles, parfois poignantes, toujours denses et originales, parvient à disputer philosophiquement sur la question de la liberté individuelle tout en faisant plus que jamais du théâtre. En atteste les saillies émotionnelles et les sorties de cadre récurrentes des intervenants.

« Avant de commencer mon exposé, je voudrais également apporter mon commentaire à ce dont parlait ici les locuteurs précédents. Eh bien, je veux vous avouer que ce qui vient d'être dit ici, m'a, honnêtement parlant, simplement fait bondir de moi. Il y a un moment où j'ai eu l'envie toute simple de me lever et de quitter les lieux. Parce que, s'il y a quelque chose que je hais dans la vie plus que tout c'est précisément l'approche qui vient de surgir ici. Chacun des deux locuteurs précédents monsieur Christensen et monsieur Larsen, sans se mettre

d'accord, ou peut-être après s'être mis d'accord, je ne sais pas, ont directement sous nos yeux ramené le sujet d'une grande complexité qui concerne le Proche Orient et particulièrement l'Iran, à une sorte, excusez-moi, d'ésotérisme baveux, dans le style connais-toi toi-même, trouve Dieu en toi-même et ensuite attaque-toi à la résolution des problèmes mondiaux. En Iran les droits humains sont violés de la manière la plus tragique qui soit. Les gens sont, humiliés, battus, torturés. Les jeunes filles sont soumises à une terrible opprobre. L'homosexualité est perçue comme un crime absolument horrible et est puni par la peine capitale. N'importe quelle expression libre humaine est opprimée de la manière la plus horrible qui soit. Et si vous, respectables collègues, prétendez que pour comprendre pourquoi ça se passe comme ça il faut d'abord comprendre, « ce qui est Dieu », alors vous et moi risquons d'aller trop loin. C'est pourquoi je vous prie allons-y descendons des cieux dans notre horrible vie réelle. Et poursuivons notre conférence dans une attitude scientifique. » Astrid Petersen (journaliste de guerre, intervenante)

Un théâtre à personnages

Parce que Viripaev est profondément un homme de théâtre, avant même ses engagements et prises de position politiques, il cherche à mettre le spectateur dans un état d'ouverture, dans lequel celui-ci se sent libre d'absorber la pièce comme il l'entend et de là où il est. Pour ce faire, l'auteur prend un grand soin de faire naître la parole à travers la subjectivité assumée des personnages. Bien qu'ils soient tous des intellectuels célèbres et confirmés, le tour que prend dès le début la conférence, les emmène à s'engager hors des sentiers battus et à assumer une parole plus intime, plus hésitante, plus osée également, se basant sur des événements de leur vie, des expériences mémorables. Cette incarnation subjective du propos permet au public de naviguer avec la distance qui lui sied et de pouvoir ainsi écouter sans crispation.

« Et voilà qu'il y a deux ans, suite à une situation très très tragique, je suis tombé dans un état tel, que j'ai réussi à me voir moi-même, comme un logiciel de ce genre. J'ai reçu cette connaissance sous la forme d'une expérience personnelle propre. C'est arrivé de manière absolument inattendue et cela dit, ça ne s'est pas

prolongé très longtemps. Cependant, pendant le temps durant lequel tout cela se prolongeait, j'ai pu distinguer nettement en quoi précisément consistait ma structure, ce que je représente, pour ainsi dire, globalement. Et ce que j'ai vu, ce que j'ai appris sur moi, m'a fait une impression tellement forte que ça a changé ma vie, pour toujours, a changé ma relation à moi-même, au monde qui m'entoure, aux notions de ce monde qui m'entoure, a changé ma relation à tout. À tout ! Cela a simplement changé le paradigme de ma vie. Je comprends que le ton de tout ce que je dis maintenant, n'est sans doute pas vraiment scientifique... Donc ce que j'ai vu ? J'ai vu que ma structure est dotée d'un mécanisme très concret, un mouvement très précisément orienté. Ce mouvement, tend vers l'acquisition constante de quelque chose. J'ai vu que je suis presque entièrement, intégralement, composé d'un désir irrépressible, de prendre et acquérir tout le temps quelque chose. Je suis un désir sans fin de prendre. Je veux prendre tout le temps. » (Daniel Christensen, professeur d'université, militant du mouvement « Islam Européen », intervenant)

Au-delà de l'expérience personnelle de chaque intervenant, Viripaev s'amuse, pour notre plus grand plaisir, à offrir aux spectateurs une galerie de personnages aux tempéraments les plus variés et aux positions parfois diamétralement opposées qu'ils ne se gênent pas à affirmer, quitte à créer conflit. Ce kaléidoscope est jouissif et participe à la liberté de pensée du public.

MAGNUS THOMSEN (politologue)

Pardonnez-moi, Emma, est-ce qu'il ne vous semble pas que vous avez tout de même tout réduit à un refrain aussi entendu que « eux » et « nous » ? Les peuples qui connaissent « le secret » et les peuples ne connaissent pas « le secret » ? Précisément à cette rengaine qui depuis longtemps voudrait que « nous » soyons « non spirituel », que « nous » soyons rassasiés alors qu'eux seraient « spirituels » mais pauvres. Les Russes, pour autant que je sache, adorent ce refrain, ils s'en enivrent littéralement.

EMMA SCHMIDT-PAOULSEN (Épouse du Premier-ministre du Danemark. Auparavant, présentatrice-vedette de la télévision danoise)

Je comprends bien de quoi tu parles, Magnus. Pardonne-moi, mais je n'ai jamais vu dans nos yeux que nous savions ce secret. Moi-même, je ne supporte pas toutes ces foutaises puériles autour d'une nation qui serait spirituelle, et l'autre non. Mais ce n'est pas ça que je voulais dire, as-tu entendu ce que je viens de dire maintenant ou non ? Connais-tu le secret, Magnus ?

MAGNUS THOMSEN

Quel secret, putain, Emma, remets-toi ? Ils prennent de la DMT et c'est tout, et le voilà tout entier, sa race, ton secret.

PHILIP RASMUSSEN

Stop, stop ! Magnus Thomsen, je vous retire la parole ! Vous passez les bornes ! Excusez-vous maintenant tout de suite !

MAGNUS THOMSEN

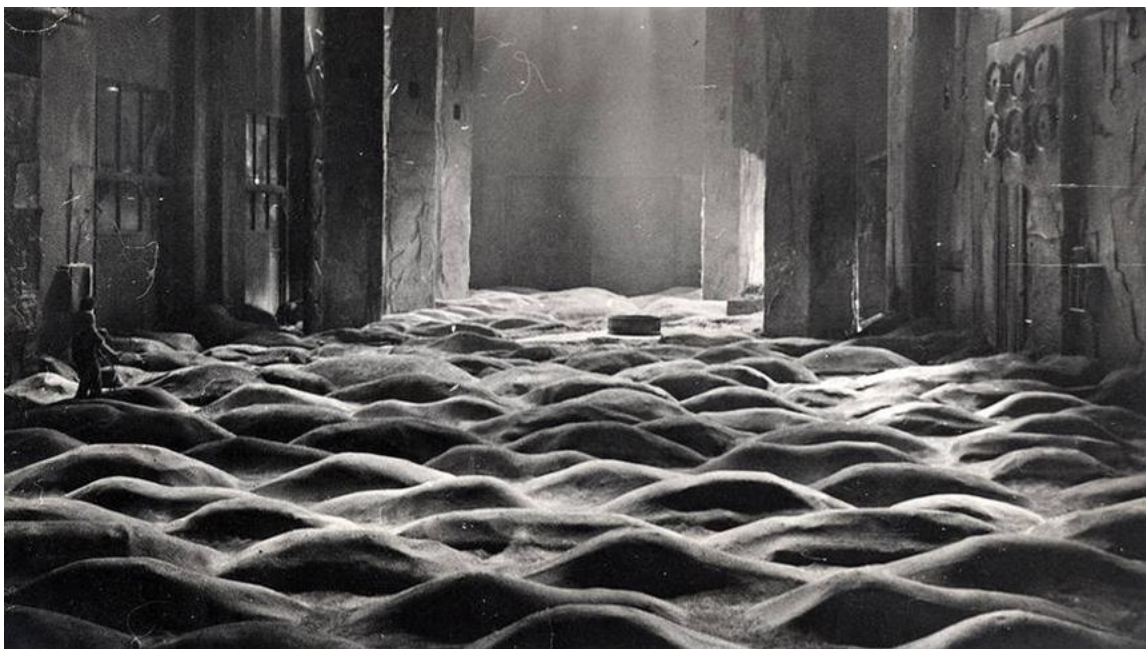
Excusez-moi, s'il vous plaît. Chercheurs des secrets, sa race !



NOSTALGHIA, ANDREI TARKOVSKI

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE

Il y a quelques années, lorsque j'ai découvert le théâtre d'Ivan Viripaev, j'ai dévoré toutes ses œuvres d'un coup tant j'ai été séduite par son écriture percutante. Parmi ces lectures, *Conférence iranienne* fut l'apothéose, elle provoqua d'emblée chez moi un sentiment de joie et d'enthousiasme tel que je décidai en conscience que je porterais ce texte à la scène. Tout aussi immédiatement, j'eus le sentiment que cette mise en scène nécessiterait une envergure à la hauteur de la densité de la pièce et qu'il me faudrait attendre d'être solidement accompagnée pour mener cette aventure telle qu'elle se dessinait à mes yeux. J'ai alors monté *OVNI*, autre pièce du même auteur dont je parlais précédemment, très proche de *Conférence iranienne* dans la structure et le propos, mais beaucoup plus intime dans le cadre et la prise de parole des acteurs. L'aventure d'*OVNI* fut et continue d'être un bonheur, j'ai été confortée dans mes intuitions de mise en scène et de direction d'acteurs à l'égard de l'écriture viripaenne, je me sens dorénavant prête à monter cette *Conférence* et à en assumer l'ampleur sur tous les plans de la mise en scène.



STALKER, ANDREI TARKOVSKI

Le travail du texte : la poursuite du vivant

Ma première intuition a été que pour donner à entendre ce texte, il me faudrait réunir une équipe d'actrices et d'acteurs pour lesquels se jouera quelque chose entre eux et le discours de leur personnage, quelque chose de proche, de viscéral, soit par l'envie d'en découdre, soit par le besoin de le défendre. J'ai commencé ainsi à penser à des personnalités fortes que j'admire, certaines médiatisées, qui ressentiraient une puissante nécessité à dire ce texte.

Une fois la distribution réunie, un travail précis d'élaboration de la pensée des personnages sera nécessaire pour transmettre au public la sensation d'une réflexion en cours, partant du cœur et de l'expérience vécue, la plus éloignée possible de toute impression d'exposé didactique prémaché. Ce travail sur la pensée active des interprètes sera essentiel et sans aucun doute le cœur des répétitions, il permettra de rompre avec les a priori sur le « ton du conférencier » (ton de celui qui sait exactement ce qu'il va dire), les postures académiques, les tiques de jeu, les façons de parler stéréotypées qui nous guettent tous, acteurs et actrices. La surprise du jeu doit être aussi forte que la surprise du texte, l'une ne va pas sans l'autre, à texte ultra-profond et déroutant, interprétation ultra-sensible et captivante. Nous ferons la traque aux diarrhées verbales, enfilages monotones et monochromes de perles et autres couloirs de texte ! Bien que les tirades soient pleines et longues, rien ne doit les prédestiner à être telles, à tout moment on doit penser qu'elles peuvent être interrompues et ce n'est que parce les mots et les images se bousculent dans l'esprit du personnage que cela ne s'arrête pas. S'il y a une pause, c'est une suspension active, la quête du mot juste et non une coquetterie ou un relâchement. Un intervenant peut enchaîner dix lignes sans s'arrêter, tout comme se mettre à balbutier, il peut bégayer, éructer, murmurer, tout est possible si cela est dicté par la vie même du texte. Nous poursuivrons le vivant dans chaque syllabe.

« Je sais que nous autres Européens aimons attribuer une spiritualité particulière aux petits peuples authentiques. Je sais ça. Mais, remarquez, je n'ai pas dit que ces gens n'avaient pas de problèmes. Ils ont un tas de problèmes. Je n'ai pas dit que je n'ai pas vu là-bas de l'irritation, ou de la douleur, voire même une certaine indignation. Non, là-bas toutes les faiblesses et tous les défauts humains se

révèlent comme partout ailleurs. Cela dit non, pas comme partout ailleurs. Là-bas dans ce village toutes les qualités humaines se révèlent au travers de la sensation de bonheur. Vous comprenez de quoi je parle ? Là-bas des gens heureux souffrent de faim, s'indignent, se fâchent. Mais ce sont des gens heureux qui font cela. Ils ont le bonheur. Ils savent ce que c'est. Et voilà plus je les regardais, plus je me sentais mal. Soudain, j'ai commencé à ressentir un vide incroyable à l'intérieur de moi. Je me suis sentie terriblement seule. J'ai regardé à l'intérieur de moi et là-bas il n'y avait rien d'autre qu'un énorme bagage culturel. Là-bas à l'intérieur de moi il n'y avait rien à part la politesse, la tolérance, l'humanisme, l'éducation. Là-bas à l'intérieur de moi il y avait l'amour pour mes enfants, le soin porté à mes parents, le dévouement pour mon pays, mais là-bas à l'intérieur de moi il n'y avait pas cette joie, authentique, une sorte de joie authentique tout à fait extraterrestre qu'il y avait chez ces gens. Et là-bas à l'intérieur de moi il n'y avait pas ce genre de bonheur que je voyais chez eux. Et le pire ! Je ne sais pas, peut-être que je suis maintenant en train de commettre une sorte d'erreur en disant cela, j'espère que mon mari me comprendra correctement. Là-bas à l'intérieur de moi il n'y avait pas ce genre d'amour qu'il y a chez eux. J'ai regardé à l'intérieur de moi, et honnêtement parlant, je n'ai pas compris, pourquoi je vis d'une manière générale ? Je lis tous ces livres sur le développement personnel, sur l'union avec le cosmos, sur le fait que nous formons tous un grand tout. Mais cela ne rajoute pas de joie dans mon cœur. J'aime ma famille, mes enfants...

Pause. Emma réfléchit pendant une seconde.

...mon mari. Je suis bien, quand nous rendons visite à nos parents et passons là-bas une merveilleuse soirée avec toute la famille, mais ce n'est pas ce bonheur que j'ai vu exister chez ces gens. (Emma Schmidt Paoulsen, épouse du Premier-ministre du Danemark. Auparavant, présentatrice-vedette de la télévision)

La scénographie, la lumière, les costumes : colloque cosmique



Si j'examine la stratégie dramaturgique de Viripaev et que je rentre à l'intérieur du texte alors la scénographie qui en découle doit procéder du même cheminement : du colloque au cosmos ! Plus précisément, de la réalité froide d'une conférence obéissant aux lois du discours didactique amoncelant des preuves irréfutables jusqu'à l'espace poétique et onirique, expression du pouvoir créateur que l'homme peut exercer par sa connaissance intime avec le cosmos. Nous nous amuserons donc à suivre la fausse piste de l'auteur et à placer d'emblée le spectateur dans le contexte identifiable et rassurant (voire drolatique sur une scène de théâtre) d'une conférence type pour progressivement basculer dans un espace imaginaire mystérieux, métaphore des abysses intérieurs dans lesquels descendent les personnages. En matière de références, comme l'indiquent certaines images des pages précédentes, les films de Tarkovski seront une source inépuisable : étranges dunes de sables, nature en friche reprenant ses droits dans des espaces aménagés par l'humain, eau partout tout le temps (en gouttes, stagnante, en

pluie...), mais aussi cathédrales, bougies, lieux de dévotion, ou tout cela ensemble ... autant d'expression du lien perdu de l'homme avec le cosmos.



STALKER, ANDREI TARKOVSKI

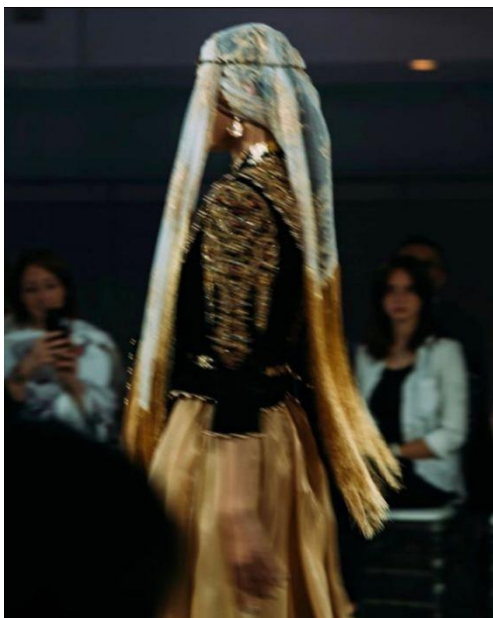
Par un jeu de transparence ou d'ouverture d'éléments scénographiques, nous passerons de couleurs et lumières criardes et vives à un monde étrange et nébuleux.





ORDET, M.E.S.MOQI SIMON TROLIN

À savoir comment les personnages se déplaceront à l'intérieur de cet espace métaphorique, comment prendront-ils en charge l'adresse au public qui reste effective jusqu'au bout de la pièce, comment la conférence restera-t-elle la base situationnelle de la prise de parole, voilà autant de chantiers que les répétitions permettront d'explorer. À ce stade, il convient de ne rien empêcher et de laisser l'épreuve du plateau apporter ses réponses quant à la bonne transmission du texte qui restera la mission première.



Quant aux costumes, à priori de circonstance et révélateurs des choix de vie de chaque protagoniste, le probable foulard de Shirin Shirazi, la poétesse iranienne, questionne pour le moment mon imaginaire. Hautement symbolique, il me paraîtrait peu courageux et fort paresseux de l'évacuer, sans en tirer un parti artistique. Le foulard, signe à lui tout seul du conflit Orient-Occident, peut aussi devenir un voile de noce, une nappe de repas de fête, une couverture géante, une voile de navire...

UNDERGROUND, EMIR KUSTURICA

« Ma liberté personnelle, derrière mes yeux fermés, dans mon esprit, est devenue une véritable drogue pour moi. Dans un pays où pour quelques mots dits imprudemment on pouvait te priver de ta vie, j'ai appris à avoir une liberté totale et absolue à l'intérieur de moi. Je me souviens comment j'attendais cette heure. Et dès que le moment se présentait, je courais aussitôt vers mon endroit secret je fermais les yeux et je devenais libre. Je pensais à tout ! Je ne m'interdisais rien parce que tout m'était déjà interdit. C'est pourquoi



là-bas, dans mon monde intérieur, je me suis tout permis. Tout, tout jusqu'au bout, du bout, tout. Oh mon Très Haut, quelle jouissance c'était de penser à tout ce qui était interdit ! Quel bonheur grandiose c'était ! Quelle incroyable liberté personnelle c'était, ne pas avoir peur de ses propres réflexions. De n'importe lesquelles de mes réflexions. De toutes mes réflexions. Et même maintenant, quand je me rappelle ces jours, j'ai des frissons qui me parcourent tout le corps. »
(Shirin Shirazi, poétesse iranienne)



UNDERGROUND, EMIR KUSTURICA

La musique et la danse : banquet mystique

Comme pour *OVNI*, une large part musicale mais aussi chorégraphique soutendra le spectacle. Exprimant le lien organique entre les intervenants, au-delà de leurs idées sur le monde, leur essence commune d'êtres humains, mais aussi leur joie à être ensemble par delà les oppositions, la musique et la danse prendront une place croissante durant le spectacle. Peu présentes au début pour laisser le spectateur « croire » à la conférence, elles viendront s'immiscer au fur et à mesure, révélant, comme la scénographie, notre appartenance à un monde invisible et poétique, porté par une vitalité créatrice. Elles permettront de surcroît au spectateur de respirer et d'avoir quelques instants pour laisser infuser et résonner

ce qu'il vient d'entendre. Sans en être certaine, il est fort probable que la musique et la danse, comme dans un grand banquet nuptial, viennent clore la pièce que l'auteur a décidé de terminer lui-même par un poème en farsi lu par Shirin Shirazi.

The Psalters, groupe de folk punk philadelphien, peu connu et aujourd'hui dissous, a sorti il y a quelques années un album intitulé "*The Divine Liturgy of the Wretched Exiles*". Leur inspiration mystico-orientale, à mi chemin entre soufisme, folie slave et folk sacrée m'a littéralement propulsée dans "*Conférence iranienne*". Le mélange de joie, de cri et de fracas cinglé représente à ce jour une solide base d'inspiration pour la musique du spectacle. Voici quelques morceaux particulièrement représentatifs :

<https://www.youtube.com/watch?v=sNGDnPQl9gU&list=PL8HdbzeHTl0Z7PYY2rNf-X3LEJEdxp6cP&index=14>

<https://www.youtube.com/watch?v=poErxvUjSIU> (notamment la fin)

En ce qui concerne l'univers sonore du spectacle, les conférenciers s'exprimant, en toute logique contextuelle, au micro, un travail minutieux de texture vocale et d'équilibre entre les prises de parole amplifiées et naturelles sera nécessaire. Par ailleurs, suivant la trajectoire dramatique, les voix au micro d'abord sonores et métalliques pourront se nuancer et se vêtir de consistances plus feutrées ou à l'inverse plus résonnantes. Réverbération, comme dans une grotte ou une cathédrale, bruits naturels d'eau, de vent, de feuilles, l'imaginaire du son accompagnera le cheminement vers le poème.

SHIRIN SHIRAZI

Comment aimerais-je ?

Comment aimerais-je quand il n'y a aucun amour ?

Besoin de simplement se taire.

Tu réclames beaucoup trop, tu cries beaucoup trop fort, tu fais beaucoup trop de bruit.

Maintenant, tu as besoin de te taire.

Arrête-toi, chute et tais-toi.

Alors tu connaîtras l'amour.

L'amour est toujours par-delà les limites du rêve.

Dans un rêve il n'y a que du rêve, dans le rêve il n'y a pas d'amour.

Tiens-toi debout, chute, réveille-toi, pleure et tais-toi.

C'est tout.

Où vogue cette barque, sans personne, sans rame, ni boussole, seule absolument?

Au fil de la rivière elle vogue à ta rencontre.

Tiens-toi debout à ta place et attends.

Écoute-moi.

Croire et savoir, voilà toute notre vie.

C'est tout.

PHILIP RASMUSSEN

*Respectables collègues ! Mesdames et messieurs ! Monsieur le Premier-ministre
! Notre conférence est terminée. Un grand merci à tous. Au revoir.*

Rideau

BIOGRAPHIES



Ivan Viripaev / Auteur

Auteur, metteur en scène, acteur, scénariste, réalisateur, né en 1974 à Irkoutsk (Sibérie). C'est en Extrême-Orient russe en 1995 qu'il commence sa carrière. La singularité de son écriture s'impose rapidement en Russie et aussitôt à l'international, notamment en Allemagne et en Pologne. De 2013 à 2015, il dirige le Théâtre Praktika, une des scènes les plus innovantes de Moscou. Au cinéma, il écrit et réalise quatre longs-métrages dont *Salvation* tourné au Tibet indien. En France, sa toute première mise en scène est accueillie en 2002 au Théâtre de la Cité Internationale à

Paris. Depuis, treize de ses pièces sont traduites au fil de l'écriture, éditées et mises en scène à de multiples reprises, entre autres au théâtre de La Colline, au Rond-Point, au théâtre de la Tempête, au festival in d'Avignon. Les plus récentes : *Illusions*, *Les Guêpes de l'été* nous piquent encore en novembre, *Les Enivrés*, *Ovni*, *Dreamworks*, *Insoutenables longues étreintes*, *La Ligne solaire*. Récemment traduite, *Conférence iranienne* n'a encore jamais été montée en France. Il est l'auteur vivant russe le plus joué sur les scènes francophones.

Depuis 2016, il vit avec sa famille à Varsovie où il met en scène les versions polonaises de ses textes. Viripaev est connu pour sa position intransigeante sur la non-collaboration avec l'État russe, formulée après l'invasion de l'Ukraine qu'il a dénoncée dans les termes les plus forts. Ses pièces, à l'affiche de très nombreux théâtres russes, ont cessées d'être jouées en Russie depuis qu'il a annoncé vouloir reverser ses recettes à un fonds pacifique pour venir en aide aux civils ukrainiens.



Eléonore Joncquez / Metteuse en scène et comédienne

Comédienne et metteuse en scène, elle se forme au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Elle y côtoie Andrzej Seweryn, Dominique Valadié, Christophe Rauck, Cécile Garcia-Fogel, Wajdi Mouawad qui ne cesseront d'influencer et d'inspirer son travail d'actrice et de metteuse en scène.

En 2006, elle entame une longue collaboration artistique avec Côme de Bellescize qui la dirige dans plusieurs de ses spectacles, comme *Amédée* créé en 2012 au Théâtre de la Tempête, pour lequel elle obtient le Beaumarchais de la révélation théâtrale, ou *Eugénie* créé en 2015 au Théâtre du Rond-Point.

Parallèlement, elle joue à la Comédie Française dans le spectacle *Yerma* mis en scène par Vicente Pradal, interprète le rôle de la Princesse Nathalie dans *Le Prince de Hombourg*, monté par Giorgio Barberio Corsetti dans la Cour d'honneur du Palais des papes durant le festival d'Avignon. Elle travaille également avec Philippe Adrien, Jean-Christophe Blondel, David Géry et Guillaume Séverac-Schmitz qui lui proposent des grands rôles du répertoire.

Entre 2010 et 2018, elle participe à plusieurs créations collectives sous la direction d'Igor Mendjiski, comme *Notre crâne comme accessoire* créé aux Bouffes du Nord.

De 2012 à 2017, elle enregistre la série radiophonique France culture *La Vie trépidante* de Brigitte Tornado écrite par Camille Kohler. En 2018, elle incite celle-ci à écrire une pièce de théâtre inspirée de la série. Elle en signera sa première mise en scène, tout en continuant d'interpréter le rôle-titre. Le spectacle recevra le Molière 2020 de la comédie.

En 2022, fascinée par l'écriture hors norme de l'auteur sibérien Ivan Viripaev, elle monte *OVNI* au théâtre de La Tempête. Le spectacle est repris en juillet 2023, au 11 Avignon.



Romain Cottard / Comédien

Il se forme au Studio-théâtre d'Asnières (ESCA) dirigé par Jean-Louis Martin-Barbaz et Hervé Van der Meulen.

En 2004, il est l'un des membres fondateurs de la Compagnie Les Sans Cou avec Clément Aubert, Paul Jeanson, Arnaud Pfeiffer et Igor Mendjisky. Ensemble ils créent notamment, entre 2004 et 2017, Hamlet, Masques et Nez, J'ai couru comme dans un rêve et Idem.

Parallèlement, il travaille sous la direction de Declan Donnellan, Frédéric Béliet Garcia, Denis Podalydès, Yasmina Reza, Pierre Guillois, Jean-Michel Ribes, Paul Desveaux...

En 2016, il commence un compagnonnage avec la metteuse en scène Lorraine de Sagazan. Il joue sous sa direction dans Une Maison de poupée de Ibsen, L'absence de père (Platonov) de Tchekhov (2019), La vie invisible de Guillaume Poix (2020). Il collabore artistiquement à la mise en scène et à l'écriture de La vie invisible et du spectacle Le silence créé à la comédie française en 2024 au théâtre du Vieux-Colombier.

En 2020, il crée le Groupe Fantôme avec Clément Aubert et Paul Jeanson. Ensemble ils conçoivent les spectacles La disparition (2022) et Futur (2024), créés aux Plateaux Sauvages.



Jean Alibert / Comédien

Il participe pendant plusieurs années à l'aventure du Théâtre du Campagnol sous la direction de Jean-Claude Penchenat et jouera dans les spectacles, Une des dernières soirées de carnaval de Goldoni au Théâtre du Rond-point, à Venise, Le voyage à Rome, Le Joueur de Goldoni au CDN de Corbeil, et en Italie et Sicile.

Il joue Tchekhov : La cerisaie (mise en scène Margarita Mladenova) et Ivan Dobtcheff au théâtre Sfumato de Sofia, Les 3 soeurs (mise en scène Maria Zachentska). Il joue Shakespeare : Richard II (mise en scène Paul Desveaux) et, au Panta-Théâtre, Richard III de Shakespeare, (mise en scène Guy Delamotte).

Puis c'est la rencontre avec Wajdi Mouawad en France et au Québec et les créations de Littoral, Forêts et la trilogie Le sang des promesses dans la cour d'honneur du Palais des Papes au festival d'Avignon, et au Centre National des Arts d'Ottawa.

Il collabore avec Jacques Descordes et crée les Paysages de Cartier-Bresson de Josep Peyre-Peyro et Combat de Gilles Granouillet. Au bois lacté de Dylan Thomas au Théâtre du Nord (mise en scène Stuart Seide), Henry VI de Shakespeare, Piccola Familial (mise en scène Thomas Jolly). Au Canada, Centre National des arts d'Ottawa, il joue L'homme atlantique et La maladie de la mort de Marguerite Duras (mise en scène Christian Lapointe), Le prince de Hambourg de Kleist, dans la cour d'honneur du Palais des Papes d'Avignon (mise en scène Giorgio Barberio Corsetti), tournée France-Belgique. Oedipe-roi et Ajax (mise en scène Wajdi Mouawad) à Mons, en Belgique, puis en France et en Suisse. Richard II de Shakespeare (mise en scène Guillaume Severac-Schmidts).



Clara Guipont / Comédienne

Clara Guipont suit un cursus théâtral à l'École Florent (classe libre) puis au Théâtre École du Passage (Niels Arestrup). Elle est aussi chanteuse, autrice, metteuse en scène et coach d'acteur. Son parcours est fait de diverses expériences qui font son identité. Elle joue dans des pièces contemporaines aux propositions fortes (Elsa Granat, Éléonore Joncquez, Côme de Bellescize, Nancy Houston, Nathalie Garraud et Olivier Saccomano...). Elle chante et fait de la musique dans le groupe humoristique Blond and Blond and Blond, fait une première partie à l'Olympia, une comédie musicale... Elle joue au cinéma, à la télévision (Papa Lumière, Nina, Candice Renoir, Capitaine Marleau...) Elle collabore à plusieurs projets avec Muriel Robin (Robin revient Tsoin, Tsoin / ET Pof !), coach des actrices (Claire Nebout, Line Renaud, Muriel Robin...) et des nombreux jeunes sur divers projets (Donne-moi des ailes de Nicolas Vanier/ L'élève Ducobu de Philippe de Chauveron etc...) En parallèle, elle joue depuis plusieurs années dans les spectacles d'Elsa Granat : Le Massacre du Printemps, King Lear Syndrome ou les mal-élevés ou encore Les Grands Sensibles créé au TGP en 2024.



Thibault Perrenoud / Comédien

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris entre 2004 et 2007, Thibault Perrenoud a dédié sa carrière à l'exploration de répertoires classiques et contemporains, collaborant avec des metteurs en scène tels que Daniel Mesguich, Brigitte Jaques-Wajeman, Bernard Sobel, Jacques Lassalle, Sara Llorca, Benjamin Moreau, Mathieu Boisliveau, Alice Zeniter, Guillaume Séverac-Schmitz et Igor Mendjisky. Sous leur direction, il a interprété des textes aussi variés que ceux de Corneille, Molière, Shakespeare, Webster, Kleist, Gabilly, Schimmelpfening, Lescot, Kwahulé, Zorn, Koltès et Austerlitz, incarnant des rôles majeurs tels que Cinna, Tartuffe, Amphitryon, Don Juan, Richard II, Hamlet, Alceste et Richard III.

En parallèle à sa carrière d'acteur, il a cofondé le collectif Kobal't aux côtés de Mathieu Boisliveau et Guillaume Motte, entamant ce projet par des créations collectives, dont *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute et *Big Shoot* de Koffi Kwahulé. Avec Kobal't, il signe également les mises en scène du *Misanthrope* de Molière, de *La Mouette* de Tchekhov et de *Hamlet* de Shakespeare, présentés notamment au Théâtre de la Bastille à Paris.

Il crée sa propre compagnie en juin 2025 dont le premier spectacle, une nouvelle version d'Hamlet pour trois acteurs, sera créée en 2026 pour le 80^e festival d'Avignon.



Mickaël Pinelli / Comédien

Mickaël Pinelli se forme à l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT). Après ces années de formation, il joue dans les mises en scènes de Simon Delétang, Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Aymeric Lecerf, Pascale Daniel-Lacombe, Mathieu Gerin, Vincent Garanger, Michaël Maïno, Claudia Stavisky, Philippe Adrien, Yohann Manca Matilla, Guy Delamotte, Olivier Maurin, Antonella Amirante, Louise Vignaud, Julie Guichard, Gwenaël Morin, Jean-Yves Ruf, Aurélie Edeline, Olivier Borle, Clara Hédouin, Anne-Laure Hagenmuller et enfin Hugo Roux.



Vincent Joncquez / Comédien

Après s'être formé à l'école Claude Mathieu, Vincent Joncquez crée et codirige la compagnie Théâtre du Fracas avec Côme de Bellescize, et joue sous sa direction dans plusieurs spectacles (« *Les Errants* », « *Les Enfants du soleil* », « *Amédée* », « *Tout brûle so what ?* », « *Le Bonheur des uns* »).

Eléonore Joncquez le met en scène dans « *La vie trépidante de Brigitte Tornado* », spectacle qui reçoit le Molière 2020 de la meilleure comédie puis dans « *OVNI* » d'Ivan Viripaev, créé en 2022 au théâtre de La Tempête.

Il travaille également avec Alexis Michalik (« *Le Cercle des illusionnistes* »), David Géry (« *Le Legs / Les Acteurs de bonnes foi* »), Jean-Claude Sachot (« *Comme il vous plaira* »), Iris Aguetant (« *Thomas More* », « *l'Alouette* »), Delphine Lalizout (« *L'Hôtel du libre échange* »), Jean-Denis Monory (« *Le Baron de la crasse* »), le Bobine Théâtre (« *Kids* »)...

À la télévision et au cinéma, il a joué dans plusieurs films ou séries sous la direction d'Hélène Angel, Simon Astier, Miguel Courtois, David Delrieux, Nina Companeez, Nicolas Herdt, Stéphane KURC, Denis Malleva... Il reçoit en 2014 le prix d'interprétation masculine du 40ème Filmets Film Festival pour son rôle dans « *Sans voix* » (réal. Alexandre Mermaz).



Natacha Markoff / Scénographie

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris, elle enrichie sa formation une année à l'institut Stroganoff de Moscou en architecture intérieure, puis fait un troisième cycle en mobilier aux Ateliers de la rue Saint Sabin. Pour finir elle obtient un diplôme à Venise au Centre Européen des Métiers de la Conservation du Patrimoine Architectural où elle apprend la technique de la fresque.

A la fin des années 90, après cette large formation, c'est finalement la scénographie qui devient son domaine de prédilection. En effet c'est dans le décor théâtral, au carrefour de tous ses champs de compétence (l'organisation de l'espace, le mobilier, la peinture, le trompe l'œil) qu'elle s'épanouit le mieux. Depuis 1998, elle a collaboré avec de nombreux metteurs en scène notamment Laurent Pelly, Jean-Paul Denizon, Michael Chirinian, Anne Bouvier... Parallèlement à son activité de scénographe, elle enseigne à l'ESAT le

dessin, la perspective et l'histoire du décor de théâtre. Elle signe dernièrement sa 34ème scénographie avec la pièce « *Fallait pas le dire* » écrite et mise en scène par Salomé Lelouch, qui sera joué cet hiver au théâtre de la Renaissance.

Parmi ses derniers décors, figurent : « *La vie trépidante de Brigitte Tornado* » mise en scène par Eléonore Joncquez au théâtre Tristan Bernard, « *Ich bin Charlotte* » de Doug Wright, mise en scène par Steve Suissa au Théâtre du Chêne Noir, à Avignon, « *J'aime Valentine mais bon* » de Rudy Milstein, mise en scène par Michael Chirinian, au Théâtre du Chêne Noir également. En 2021, elle fait la scénographie du spectacle « *Snow thérapie* »



Jean-Marc Hoolbecq / Chorégraphie

Il a fait ses premiers pas sur scène en travaillant pour la chorégraphe Odile Azagury. Il poursuit son aventure de danseur auprès de Yano Iatrides, Sophie Mayer, Véronique Maury, Michelle Dahllu, Mic Guillaumes, Caroline Marcadé. Si son terrain de prédilection est celui de la danse contemporaine, il n'hésitera pas à travailler dans diverses productions de music-hall, et aussi en tant qu'acteur. Parallèlement à son parcours de danseur, il entreprend celui de chorégraphe. Il signe ou cosigne des créations purement chorégraphiques (*La Sœur écarlate*, *Quieres*, *L'Objet trait en scène*, *Un ciel de traine*, *Nocturne urbain*). Très rapidement, il entre dans le monde du théâtre en travaillant comme chorégraphe associé à la mise en scène. Il exercera cette fonction auprès de : Jean Rochefort, Max Charruyer, Marcel Bozonnet, Jacques Rebotier, Paul Desveaux, Serge Sandor, Jean-Philippe Salerio, Jacques Lassalle, Denis Podalydès et Frédéric Béliet-Garcia, Philippe Labonne, Alain Zaepffel, Iouri Pogrebitchko, Denis Guénoun, Philippe Nicolle, Jean Manifacier, Johanny Bertet, Nathalie Fillion et de manière très fidèle auprès de Jean-Louis Martin-Barbaz, Hervé Van der Meulen et Yveline Hamon. Depuis plusieurs années, il est pédagogue à l'Ecole du Studio d'Asnières et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique.



Jean-Luc Chanonat / Lumière

Ancien assistant de Daniel Delannoy au Théâtre ds Amandiers, Nanterre. Depuis 1983, a travaillé comme éclairagiste au Théâtre et à l'Opéra, sur de nombreux spectacles mis en scène par Patrice Chéreau, Pierre Romans, Pauline Bureau, Marcel Maréchal, Guillaume Gallienne, Catherine Marnas, Thierry de Peretti, Jean-Hugues Anglade, Thibaut de Montalembert, Lucie Berelowitsch, J. Louis Jacopin, Louis-Do de Lencquesaing, Jérémy le Louët, Yaël Bacry, François

Orsoni, François Bourgeat, G. de Boodt, Denis Polalydes, Xavier Gallais, Bernard Levy, John Malkovitch, etc...



Sonia Bosc / Costumes

Formée comme réalisatrice de costumes, elle travaille d'abord comme assistante à la création de costumes. Elle suit Julie Scobeltine, Alice Touvet, Pieter Coene, Tormod Lidgren, Alice Touvet, Pierre Annez-de-Taboada au Vieux Colombier, à l'Opéra de Lyon, au Folies Bergères, au Festival d'Avignon, au CNSMDP. En parallèle, elle crée pour des spectacles de danse et de cirques: Compagnie HKC pour le CNDC d'Angers, la compagnie La Scabreuse, l'Infini turbulent... Pour le théâtre, elle crée des costumes pour Jean Claude Idée, George Werler,

Jean Paul Tribout, Jean christophe Blondel, Pierre Grammont, Clément Victor, Lucie Vallon, Cécile Fraisse, compagnie Nagananda...

Elle crée également pour des opéras et opérettes : pour Yann Molénat, pour JR Vesperini à l'Opéra de Lyon, "La Traviata" à Limoges et à Rennes, "Pinocchio" pour le CREA. Elle dirige l'atelier de réalisation de costumes "Bobines de filles" depuis 2005.



Simon Garrette / Son

Après un master en Advanced Music Technology au London College of Music, Simon Garrette travaille depuis une dizaine d'années dans différents domaines : cinéma, théâtre, musique, podcast et réalité virtuelle. Il a été membre pendant 5 ans du Centre de recherche sur les arts et le langage (EHESS/CNRS), où j'ai pris en charge la partie son de nombreux projets de recherche, de films et de podcasts. Il a également animé un atelier de réalisation sonore ainsi que plusieurs séminaires à l'EHESS. Depuis 2016, Simon travaille également en tant qu'Audio Specialist en réalité virtuelle chez 1.618 Digital (prise de son ambisonique et post-production sonore 3D).

Dans le domaine du cinéma, il collabore avec des sociétés de production renommées telles que Ecce Films, Acqua Alta, ISKRA ou encore Ad Vitam.

Il rejoint en 2022 les compagnies de théâtre Zone Critique et Le Clair Obscur, en tant que créateur sonore et régisseur son et travaille également avec d'autres compagnies, telles que Méchant-Méchant ou Le Théâtre du Fracas.